

Les larmes de la miséricorde

Comment ne pas avoir senti les larmes monter dans nos yeux quand nous avons vu, à la télévision, la souffrance de nos frères et sœurs face à ce drame de l'épidémie qui les touche jusque dans leur chair et leurs affections.

Je vous l'avoue : j'ai « frémi intérieurement » quand j'ai vu ces 19 cercueils qui sortaient de l'EHPAD de Cornimont, nos aînés si fragiles qui ont été atteints ensemble par ce Corona virus qui leur a enlevé le souffle.

J'ai été saisi d'émotion quand j'ai vu tous ces malades en réanimation dans nos grands hôpitaux ne pouvant recevoir le soutien de leurs proches du fait de la contagion et veillés par des personnels soignant si attentifs.

J'ai pleuré quand j'ai entendu ces enfants qui n'ont pas pu approcher leur maman au moment de sa mort, qui n'ont même pas pu revoir son visage avant la crémation, qui n'ont pas pu disposer d'un temps de recueillement pour lui dire au-revoir et qui peinaient à disposer de l'urne de ses cendres...

Ces larmes, dans le récit de l'Évangile de la résurrection de Lazare qui est présenté à notre méditation en ce 5^{ème} Dimanche de Carême, Jésus les a connues et il vient les partager avec nous.

Vous avez remarqué par trois fois Jésus, tout Fils de Dieu qu'il est, est gagné par l'émotion, dans ce récit de la mort de son ami Lazare.

Le premier temps, c'est celui de la compassion.

Jésus se laisse gagner par la peine des autres.

La peine de Marie et de ses compagnons devient sa propre peine :

« Quand il vit qu'elle pleurait et que les juifs qui l'accompagnaient pleuraient aussi, Jésus fut saisi d'émotion. Il fut bouleversé. »

Comme le chante Brel : « ...Mais voir un ami pleurer ! » Il suffit d'une main sur l'épaule et de larmes mêlées... la plus belle marque d'amour, c'est de partager la souffrance de l'autre.

Le second temps c'est celui du deuil, du constat de l'irréversible :

« Il dit : « où l'avez-vous déposé ? » Ils répondirent : « viens voir » Alors Jésus se mit à pleurer. Et les juifs disaient : « Voyez comme il l'aimait ! »

Le cercueil est descendu dans la tombe. On réalise alors qu'on ne reverra plus celui ou celle qui nous était si cher. Son visage, son sourire nous revient en mémoire... nous mesurons combien nous l'aimions. Seules les larmes peuvent dire la peine qui nous étreint.

Enfin le troisième temps c'est celui du chagrin suscité par le mépris des autres.

« Celui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il empêcher Lazare de mourir ? » Jésus fut repris par l'émotion... » « Il n'a pas été capable... » Critique mesquine, regard de mépris, manque absolu d'espérance en l'autre.. Nous connaissons aussi ces larmes qui viennent du mépris dont nous pouvons faire l'objet...

Eh bien sachons que celui qui a osé dire « Je suis la Résurrection et le Vie » est venu nous rejoindre dans les profondeurs de notre peine. Parce que, comme nous, il a pleuré, parce qu'il a touché le fond de la détresse humaine, il a été exaucé par son Père dans ce désir fou de libérer son ami de la mort.

Car ce chagrin qui nous étreint à la vue de toutes ces souffrances dont nous sommes témoins de près ou de loin en ces temps d'épidémie, n'est pas seulement expression de la douleur.

Il ne nous enferme pas dans le tombeau de la fatalité et de l'irréversible.

Il peut nous ouvrir aussi à l'immense miséricorde de Dieu qui voit la misère de son peuple et qui vient en Jésus pour le guérir et le sauver.

En ces temps douloureux que nous traversons, demandons au Seigneur qu'Il nous fasse entrer plus avant dans le mystère de sa compassion et de sa miséricorde pour être auprès de tous nos frères et sœurs qui souffrent les témoins inlassables de la force de son Amour et de l'espérance de sa Résurrection ...

P. Jean-François Berjonneau